

A la découverte de médicaments d'origine naturelle

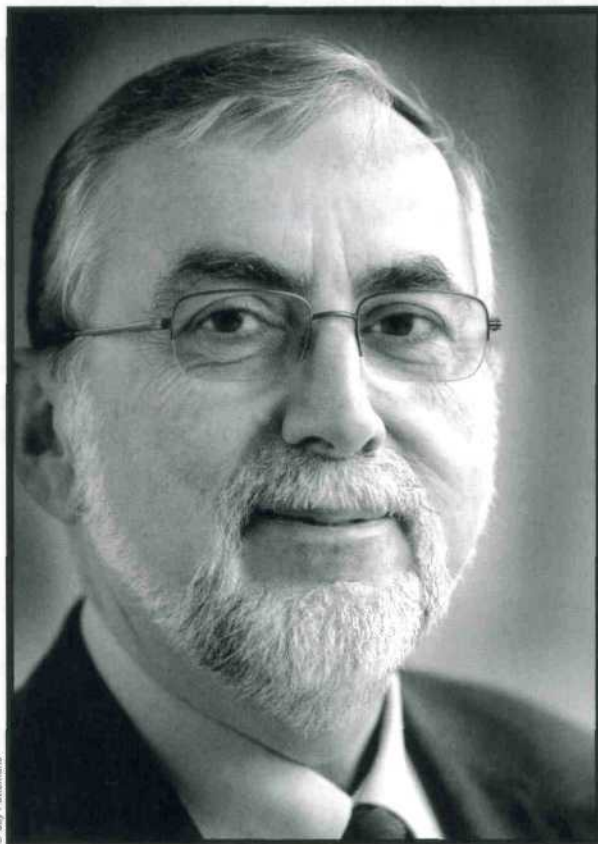
Pourquoi chercher de nouveaux médicaments à partir des plantes ? Les organismes vivants sont à l'origine de médicaments dans toutes les civilisations et permettront encore longtemps un enrichissement de la pharmacopée. Ce formidable potentiel est dû à la biodiversité et à l'originalité incontestable des structures chimiques que l'on peut rencontrer dans la Nature et qu'il n'est pas toujours possible d'obtenir par simple synthèse chimique.

On estime à environ 50% le nombre de substances utilisées en thérapeutique qui trouvent leur source dans la Nature. Ainsi, la quinine issue du *Quinquina* et, plus récemment, les dérivés de l'artémisinine, isolée d'*Artemisia annua* sont utilisés pour traiter la malaria. Dans le domaine de la cancérologie, le taxol et ses dérivés (issus de l'if) ainsi que la vincristine et la vinblastine isolées de la pervenche de Madagascar font partie de l'arsenal thérapeutique. Citons encore la morphine, isolée des capsules de pavot, qui reste aujourd'hui l'analgésique le plus utilisé dans le monde. D'autre part, certains médicaments d'origine naturelle sont utilisés sous forme d'extraits standardisés. Ainsi, un extrait purifié de *Ginkgo* est proposé dans la prise en charge de la maladie d'Alzheimer tandis que certains extraits de millepertuis trouvent leur place dans le traitement de la dépression (formes légères à modérées).

Les flores non explorées du Nord et du Sud restent un réservoir privilégié pour la découverte de nouveaux médicaments. On estime aujourd'hui que seulement 6-10% des plantes décrites sont examinées sur le plan chimique et/ou pharmacologique.

Par ailleurs, de nombreuses espèces sont aujourd'hui en voie de disparition : une espèce végétale sur 5 disparaîtrait d'ici 30 ans. Ce sont autant de sources potentielles de médicaments qui nous échappent peu à peu. La prospection de plantes biologiquement actives est donc un argument de taille pour relever les enjeux de la biodiversité et assurer la préservation des espèces dans leur milieu naturel.

Parallèlement, on assiste à un regain d'intérêt pour l'**ethnopharmacologie**, afin de sélectionner les végétaux à investir sur le plan pharmacologique. Dans leur grande majorité, les habitants des régions rurales n'ont en effet pas accès aux médicaments modernes et ont principalement recours aux plantes médicinales locales pour se soigner. Les informations recueillies à propos des remèdes traditionnels



© Guy Pottier

Il y a urgence. Car la biodiversité s'appauvrit, les sociétés traditionnelles se déstructurent et leurs savoirs se dispersent. La pharmacognosie et plus particulièrement l'ethnopharmacologie jouent un rôle capital.

n'ont de sens que dans leurs rapports avec l'environnement et leur exploitation rationnelle permet de sélectionner les espèces les plus prometteuses.

Les flores non explorées du Nord et du Sud restent un réservoir privilégié pour la découverte de nouveaux médicaments. On estime aujourd'hui que seulement 6-10% des plantes décrites sont examinées sur le plan chimique et/ou pharmacologique.

Il y a urgence. Car la biodiversité s'appauvrit, les sociétés traditionnelles se déstructurent et leurs savoirs se dispersent. La pharmacognosie et plus particulièrement l'ethnopharmacologie jouent ici un rôle capital en participant à la sauvegarde des espèces et des pratiques traditionnelles ainsi qu'à l'amélioration de l'état de santé des populations. ♦

Professeur Luc Angenot, Université de Liège.